



La Typologie de L'architecture de La vallée de La Loire

Parmi toutes les raisons imaginables qui ont fait de ce val le paragon de « la douce France », comment passer sous silence l'architecture de ses plus humbles demeures.

Pourquoi s'étonner que le fleuve ait taillé un val nettement supérieur aux nécessités du passage de son cours, puisque tout ici témoigne d'une certaine aisance et d'une légère démesure !

L'abondance des pierres a permis le pavage d'immenses quais, l'édification de murs de clôture à n'en plus finir, la maçonnerie de puits monumentaux et de clochers toujours plus hauts. Ce monde minéral est le grand dénominateur commun du bâti fluvial, des sites urbains, des bâtiments majeurs comme des plus humbles maisons de marinières. Seuls les derniers grands séchoirs à tabac en bois font exception. Quant aux toits - l'ardoise est aussi commune que la tuile - ils demeurent classiquement à deux pentes symétriques et ne dépassent pas le pignon. La fréquence des basses gouttes, de leurs appentis, laiteries, celliers et toits à cochons, compte parmi les caractéristiques de l'habitat du val de Loire. Comme du reste, ces façades mieux percées, avec leurs hautes ouvertures qui laissent pénétrer la lumière à l'intérieur des lieux d'habitations.



Hors les crues du fleuve et les vendanges, le temps ici a bien peu de prise, le temps «-qu'il fait-» ou celui «-qui passe-» et les couleurs de Turner, de Debré, les écrits de Joyce, les poèmes de Couté ou de Péguy sont sans millésime.

